



Olivier Hamant Avec Twitter, Elon Musk soutient une vision débridée de la liberté d'expression

Le milliardaire va faire du réseau social, qu'il vient d'acquérir, un espace proche du chaos, s'inquiète le chercheur en biologie

En rachetant le réseau social Twitter, le milliardaire Elon Musk déclare : « *J'espère que même mes pires détracteurs resteront sur Twitter, car c'est ce que signifie la liberté d'expression.* » Si certains pourraient croire entendre Voltaire dans ces paroles, le libertarien Elon Musk soutient plutôt une vision débridée de la liberté, sans aucun filtre. Ne confond-il pas la liberté et un désordre qui sert les plus forts ?

Pour éviter des débats sans fin sur la notion de liberté, il est salutaire de revenir à sa définition, et donc à l'article 4 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : « *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.* » La liberté est donc définie par un cadre à respecter, et non par des frontières à dépasser.

Alors, de quoi parle Elon Musk ? S'il s'agit de partage débridé d'opinions sans filtre et sans loi, alors ne défendrait-il pas plutôt une forme d'anarchie ? Encore une fois, revenons aux définitions. Comme le dit le journaliste et théoricien Pierre-Joseph Proudhon, « *l'anarchie, c'est l'ordre sans le pouvoir* ». Au contraire, Elon Musk propose de partager toute opinion dans l'immédiateté de son réseau social. Il s'agit donc de l'exact opposé : le désordre avec le pouvoir.

Dès lors, si Elon Musk ne parle ni de liberté ni d'anarchie, de quoi parle-t-il ? D'entropie ! Cette notion, liée au deuxième principe de la thermodynamique, est parfois mal comprise. Faisons alors appel au militant écologiste Victor Chaix et à son article limpide sur le sujet publié sur son blog, appliqué à la crise environnementale : l'entropie du monde signifie que « *l'énergie se dissipe, les écosystèmes se désorganisent et les singularités s'homogénéisent* ». Appliqué à la liberté d'expression selon Elon Musk, il s'agit donc plutôt d'une forme de dissipation des informations, qui augmente le désordre et conduit à l'homogénéisation des croyances. Elon Musk ne

soutient pas la liberté, il la dissipe.

Pourquoi la confusion entre liberté et entropie pose-t-elle problème ? Tout d'abord, nos opinions sont surtout guidées par nos nombreux biais cognitifs. Nous avons l'impression d'avoir des intentions libres alors qu'elles sont principalement guidées par le



LA DISSIPATION DES INFORMATIONS AUGMENTE LE DÉSORDRE ET CONDUIT À L'HOMOGENÉISATION DES CROYANCES

biais du statu quo (être conservateur par défaut), le biais de confirmation (ignorer les informations contradictoires) ou le biais de corrélation (transformer corrélation en causalité). Partager des opinions sur Twitter sans cadre légal, c'est bien plutôt donner un haut-parleur à nos biais cognitifs individuels. C'est d'ailleurs une des raisons qui expliquent pourquoi une fausse information a 70 % de chance de plus d'être republiée qu'une information vraie sur Twitter, comme l'ont démontré trois chercheurs américains, Soroush Vossoughi, Deb Roy et Sinan Aral, dans un article publié, en 2018, dans la revue *Science*.

Sexisme et racisme

Le partage débridé d'informations sur Twitter conduit à une autre propriété bien connue du monde scientifique : le chaos. En effet, comme l'écrit, dans une note de blog, le vulgarisateur Bruno Marion, le chaos n'est pas le désordre total, parce qu'il est en partie prévisible : « *Dans le chaos, il y a un ordre caché.* » Le chaos n'est pas l'aléa total,

mais, au contraire, une forme d'organisation émergeant d'attracteurs dans le système. Dans le contexte d'une liberté d'expression débridée, ces attracteurs sont justement nos biais cognitifs. La prétendue liberté selon Elon Musk est donc dangereuse à double titre : d'une part, elle met en valeur des biais cognitifs individuels et irrationnels ; d'autre part, elle conduit à un résultat global, homogène et convaincant, particulièrement difficile à contrecarrer parce qu'il émerge mécaniquement de ces biais. Une étude a d'ailleurs démontré la dominante sexiste et raciste du contenu des messages sur les réseaux pour cette raison.

Enfin, la confusion entre entropie et liberté présente une menace pour la liberté elle-même. En effet, en reconnaissant le droit d'autrui à exister, la liberté est un élément primordial du contrat social. Considérer qu'une dispersion sans loi ni loi des informations constitue une forme de liberté d'expression totale est un contresens. Le secret médical ou le secret des sources sont là pour nous rappeler que les contraintes sont nécessaires pour construire la vie libre en société. Et la menace sur la liberté par un Twitter débridé arrive au pire moment. En effet, à l'heure de la fragilisation du droit international, des systèmes sociaux et des écosystèmes, la liberté devrait, bien au contraire, renforcer son cadre légal et ses bornes. En particulier, la liberté devrait désormais intégrer la limite intergénérationnelle (autrui devant être étendu aux générations futures) et la limite écosystémique (autrui devant être étendu aux non-humains, dans le contrat naturel).

S'il est difficile de convaincre Elon Musk de son erreur fondamentale, peut-être pourrions-nous au moins suggérer une nouvelle ligne éditoriale dans les médias : arrêtons de parler de « liberté d'expression » quand ce que défendent les libertariens comme Elon Musk est, en fait, l'« entropie d'expression » et son produit, le chaos. ■



Olivier Hamant, chercheur en biologie à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Il dirige l'Institut Michel-Serres, une structure de recherche et de formation sur l'art et la science. Il est l'auteur de « *La Troisième Voie du vivant* » (Odile Jacob, 288 pages, 24,90 euros)

